Fondation Henri Cartier-Bresson

Daido Moriyama
Lettres d'amour à la photographie

—

Nuits Balnéaires
Eboro

Dossier de presse

20 mai — 4 octobre 2026

Vernissage presse des expositions

Mardi 19 mai 2026
14h – 16h

Contact presse

Julia Pecheur
julia.pecheur@henricartierbresson.org
79 rue des Archives 75003 Paris
+33 (0)1 40 61 50 60

79 rue des Archives 75003 Paris
+33 (0)1 40 61 50 50
henricartierbresson.org
@FondationHCB

Du mardi au dimanche : 11h – 19h
Plein tarif 10 € / Tarif réduit 6 €

Pour Daido Moriyama, la photographie est vivante, bien vivante. Depuis le début des années 1960, c'est-à-dire depuis qu'il a commencé à entretenir avec cette forme sensible d'enregistrement du monde une relation quotidienne quasi-existentielle, il ne cesse de s'adresser à elle sous la forme de projets, d'images ou de textes qui ont, à chaque fois, valeur de déclarations. En 1972, son livre *Shasin yo sayonara* [*Adieu photographie*] déconstruit les règles admises des bonnes pratiques photographiques.

À la même époque, il publie régulièrement dans la presse spécialisée japonaise (*Asahi Camera*, *Provoke*, *Shashin Jidai*, etc.) des essais photographiques qui sont autant de manifestes. Il multiplie également les pèlerinages photographiques dans les pas du tout premier photographe, le français Nicéphore Niépce. Nombre de ses images, prises au jour le jour, constituent par ailleurs des formes de mises en abyme du médium. Elles lui tendent un miroir. L'exposition de la Fondation Henri Cartier-Bresson n'est pas une rétrospective traditionnelle avec son enchaînement de chefs-d'œuvre organisés chronologiquement. Elle repose sur un parti pris curatorial marqué, en proposant de suivre le fil rouge de l'obsession de Moriyama pour la photographie elle-même.

Commissaire de l'exposition
Clément Chéroux

Conseiller scientifique
Jean-Kenta Gauthier

L'EXPOSITION
L'exposition *Lettres d'amour à la photographie* est composée de 60 tirages accompagnés de documents et de publications, principalement issus des archives de la Fondation Moriyama, et se déploie en 4 sections.

Manifestes

> « Certains trouveront peut-être ce titre [*Adieu photographie*] sarcastique mais il rend compte de mon aversion et de mon rejet d'une photographie complaisante, d'une photographie qui ne s'interroge jamais sur elle-même, autrement dit une photographie sans réalité ».
>
> *Daido Moriyama, 1972*

À la fin de l'année 1972, Daido Moriyama publie un livre absolument radical intitulé *Shasin yo sayonara* [*Adieu photographie*]. L'ouvrage est une sorte de « pied de nez » ou de « déclaration de guerre » à l'*establishment* photographique. En proposant des images volontairement floues, sombres, décadrées, avec du grain et des sujets non immédiatement reconnaissables, il remet en cause tout ce qui constitue alors les usages de la « bonne photographie ». C'est là, pour lui, une forme de libération de la tradition. Mais après cette table rase, il faut réapprendre à photographier. Moriyama redécouvre alors la photographie à travers une série d'explorations des capacités propres au médium : le cadrage, la reproductibilité, la valeur documentaire, etc. La forme imprimée de l'image photographique, à travers le livre, ou le magazine, est très importante pour Moriyama. Chacune de ses publications est un manifeste.

Pèlerinages
Au milieu des années 1970, Moriyama découvre la plus ancienne photographie connue, le *Point de vue du Gras*, réalisée par Nicéphore Niépce, entre 1826 et 1827, depuis une fenêtre de sa maison à Saint-Loup-de-Varennes. Il est depuis fasciné par cette image originelle qui semble détenir toutes les réponses essentielles aux questions qu'il se pose sur le médium. En 1990, il publie *Lettre à St. Loup*, une véritable déclaration d'amour à la photographie. En 2008, il entreprend un premier pèlerinage à la source afin de photographier la fenêtre depuis laquelle opérait l'inventeur. En 2015, il se rend à Austin au Texas où est aujourd'hui conservée la plaque originale. Moriyama possède aussi chez lui un poster de cette image qu'il photographie de manière compulsive depuis des décennies. Réunies ici pour la première fois, ces différentes



Daido Moriyama, Saint-Loup-de-Varennes, France, 2008, in *Jikkenshitsu kara no nagame / View from the Laboratory*, 2013
© Daido Moriyama Photo Foundation

« J'ai ressenti le désir de rendre une sorte d'hommage à Niépce, qui était toujours quelque part dans mon cœur, et à cette photographie prise un jour dans un passé lointain. C'est pourquoi j'ai choisi ce titre. C'était une lettre d'amour à Niépce et à sa photographie ».

Daido Moriyama, 2017

séries constituent autant d'hommages au premier des photographes.

Métaphores

Parallèlement à son exploration du médium qui s'est traduite par des séries à caractère autoréflexif et des hommages à Niépce, Moriyama a aussi développé un style reconnaissable entre tous : une photographie sur le vif, directe et rapide, le plus souvent dans la rue. Parmi ces images, beaucoup sont des métaphores de la photographie elle-même : un appareil, des rouleaux de film, la vitrine d'un portraitiste, une lumière rouge, quelques tournesols, les fleurs préférées des photographes, parce qu'elles se tournent toujours vers le soleil. Il a aussi beaucoup pratiqué l'autoportrait. Lorsqu'il photographie son ombre portée, ou son reflet dans un miroir, ce n'est jamais par narcissisme. À travers la figure du photographe, il rend surtout hommage à la photographie elle-même. Depuis ses débuts, Moriyama n'a en somme cessé de pratiquer, avec la plus grande délectation, l'art de la métaphotographie.

Écritures

La photographie la plus célèbre de Moriyama est sans conteste celle d'un chien errant prise en 1971 dans la lumière rasante d'un quasi-contrejour matinal. Présente dans toute ses expositions et ses monographies, tirée dans les deux sens et reproduite sur de multiples supports, elle est, avec le temps, devenue l'une des grandes icônes de la photographie du XXe siècle. Elle a été reprise sur des bouteilles de whisky ou d'huile d'olive, sous la forme de pin's, d'assiettes, et de magnets. Pour le photographe, cette image est un autoportrait. Elle figure d'ailleurs sur son premier livre de textes publié en 1984 et intitulé *Inu no kioku*, c'est-à-dire *Mémoires d'un chien*. Car parallèlement à ses photographies, Moriyama a aussi beaucoup écrit. Plus d'une douzaine de recueils de textes. L'ouvrage qui accompagne la présente exposition traduit pour la première fois en français vingt-deux de ces textes de Moriyama sur la photographie. Il était temps.

DAIDO MORIYAMA

Né en 1938 dans la préfecture d'Osaka au Japon, Daido Moriyama vit et travaille à Tokyo. Graphiste de formation, il se tourne vers la photographie et devient l'assistant d'Eikoh Hosoe, fondateur de l'agence Vivo, avant de se lancer comme photographe indépendant en 1964.
Il publie diverses séries dans des magazines tels que *Camera Mainichi*, où il documente les transformations rapides de la société japonaise. Ce travail lui vaut de recevoir le New Artist Award de la Japan Photo Critics Society en 1967.

Moriyama s'impose rapidement par une approche radicale du médium photographique et une esthétique singulière, reconnaissable à ses images en noir et blanc, floues et granuleuses, notamment développée au sein de la revue *Provoke*. Plutôt que de documenter le monde de manière objective, il cherche à en saisir les vibrations, les détails invisibles et les fragments de vie. Son appareil devient un prolongement de son regard, guidé par l'instinct et la curiosité. Cette quête viscérale se manifeste notamment dans *Adieu photographie* (1972), œuvre manifeste qui déconstruit les codes traditionnels de l'image.

Après une profonde crise personnelle et artistique, Moriyama renoue avec la photographie au début des années 1980.
Il poursuit alors son exploration de l'identité, de la mémoire, de l'histoire et de l'essence même de l'image, tout en retrouvant un intérêt marqué pour la photographie de rue.
Il arpente les rues de Tokyo, New York ou Paris dans un état qu'il qualifie de « transe photographique ».

Son travail a été récompensé par plusieurs distinctions majeures, parmi lesquelles le Lifetime Achievement Award de l'International Center of Photography (2012), l'Ordre des Arts et des Lettres du ministère de la Culture français (2018) et le Prix de la Fondation Hasselblad (2019).

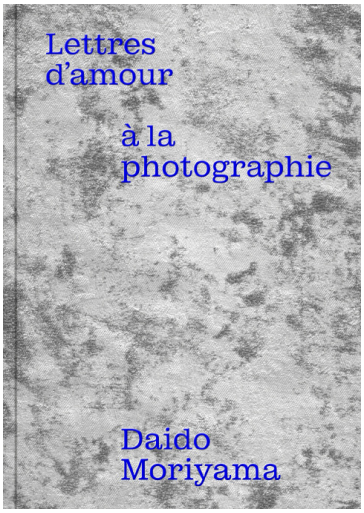
« En agrandissant l'image de ce chien dans ma chambre noire, un frisson m'a parcouru l'échine. La photographie ayant été prise rapidement, des détails m'avaient échappés sur le moment. Les yeux de l'animal, son corps entier exprimaient de l'hostilité mêlée d'une tristesse profonde, comme un défi adressé à celui qui le regardait ».

Daido Moriyama, 2009



Daido Moriyama, *Stray Dog*, Misawa, Aomori (1971)
© Daido Moriyama Photo Foundation

PUBLICATION



« La photographie est-elle
un miroir ou une fenêtre ?
Je crois qu'elle est les deux ».

Daido Moriyama, 2012

Daido Moriyama
Lettres d'amour à la photographie
Éditeurs : Éditions Delpire et Fondation Henri Cartier-Bresson
Sous la direction de Clément Chéroux
Conseil scientifique de Jean-Kenta Gauthier
Textes de Daido Moriyama, Clément Chéroux et Jean-Kenta Gauthier
Version française

Ce volume prolonge l'exposition Daido Moriyama – *Lettres d'amour à la photographie* en donnant accès, pour la toute première fois en français, à une sélection de vingt-deux textes du photographe. Écrits au fil des décennies, ces essais, fragments et prises de position éclairent de l'intérieur sa pratique et sa réflexion sur le médium. Ils révèlent une pensée libre, directe et souvent radicale, qui accompagne et prolonge son œuvre photographique.

Relié
17 x 24 cm
256 pages
100 photographies couleur et noir & blanc
Mai 2026
ISBN : 979-10-95821-86-1
42 €

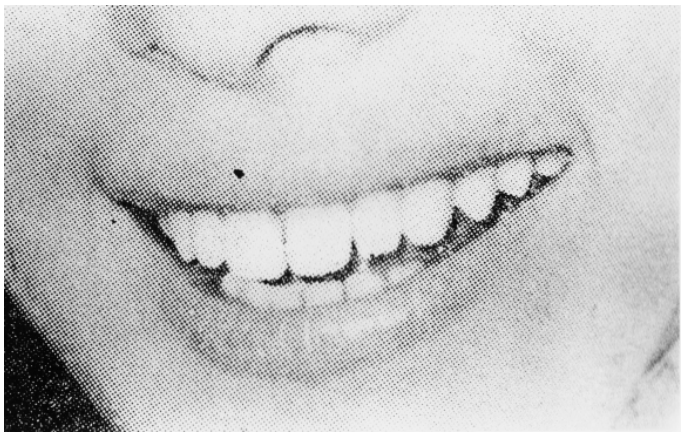
Daido Moriyama
Lettres d'amour à la photographie

Visuels presse

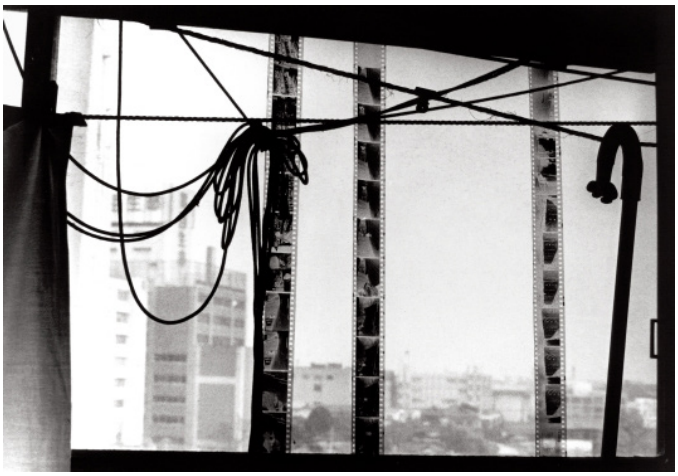
Reproduction autorisée uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition et pendant sa durée.
Recadrage, modification ou retouche interdits. Merci de faire figurer les crédits complets.



01
Daido Moriyama, Saint-Loup-de-Varennes, France, 2008, in *Jikkenshitsu kara no nagame / View from the Laboratory*, 2013
© Daido Moriyama Photo Foundation



02
Daido Moriyama, Tokyo, Japon, 1969, in *Shashin yo sayonara* [Adieu photographie], 1972
© Daido Moriyama Photo Foundation



03
Daido Moriyama, Shibuya, Tokyo, 1964-1968, in *Nippon gekijo shashin-cho* [Théâtre japonais – album photographique], 1968
© Daido Moriyama Photo Foundation

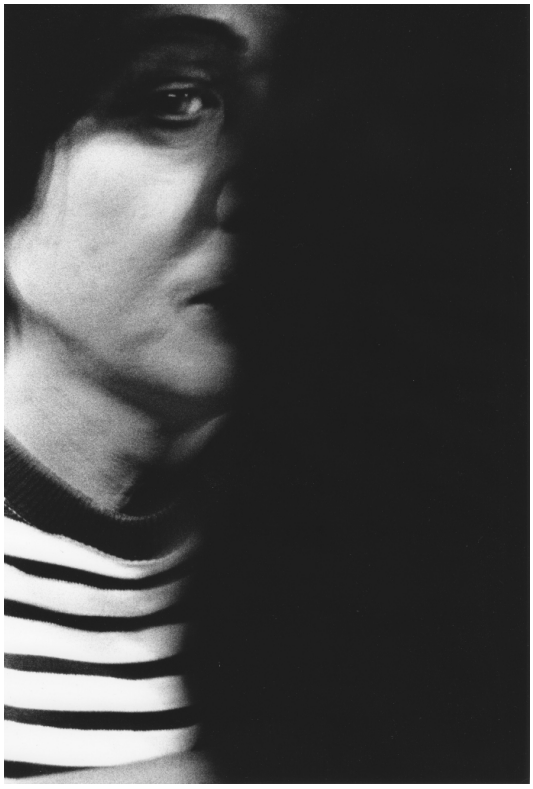


04
Daido Moriyama, Ikebukuro, Tokyo, Japon, 2011, in *Jikkenshitsu kara no nagame / View from the Laboratory*, 2013
© Daido Moriyama Photo Foundation

Reproduction autorisée uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition et pendant sa durée.
Recadrage, modification ou retouche interdits. Merci de faire figurer les crédits complets.



05
Daido Moriyama, *Documentary 78*, Setagaya, Tokyo, Japon, avril 1986
© Daido Moriyama Photo Foundation



06
Daido Moriyama, Shinjuku, Tokyo, Japon, 2002
© Daido Moriyama Photo Foundation



07
Daido Moriyama, Komoro, Nagano, Japon, 1977
© Daido Moriyama Photo Foundation



08
Daido Moriyama, *Stray Dog*, Misawa, Aomori (1971)
© Daido Moriyama Photo Foundation

Ces dernières années, Nuits Balnéaires a développé une pratique hybride. L'artiste ivoirien évolue à la croisée des beaux-arts, de la mode et de la recherche. Ses influences mêlent cinéma, littérature, théâtre, performance et histoire culturelle. Sa vie est à la fois ancrée dans la petite ville côtière de Grand-Bassam, à l'est d'Abidjan, et ouverte sur de multiples communautés culturelles internationales.

Eboro a été réalisé dans le cadre du programme Latitudes de la Fondation d'entreprise Hermès, dont Nuits Balnéaires est le deuxième lauréat. Ce projet introduit une dimension davantage autobiographique au travail de Nuits Balnéaires. Le projet débute à Dakar, au Sénégal : le 22 juillet 1986, son oncle Noël X. Ebony, journaliste et dramaturge de renom, disparaît dans des circonstances énigmatiques. « Il existe entre nous un lien inexplicable, provenant peut-être d'une mémoire transgénérationnelle », confie Nuits Balnéaires. Dans la tradition Agni-Bona de Côte d'Ivoire, dont l'artiste est profondément imprégné, le neveu joue un rôle clé en accompagnant l'oncle dans son passage vers l'au-delà. Pour Nuits Balnéaires, cela a pris la forme d'une exploration de la façon dont des trajectoires antérieures – historiques ou familiales – influencent ou prédéterminent nos propres parcours de vie.

Nuits Balnéaires a conçu *Eboro* de manière intuitive, laissant la puissance affective des lieux et de la mémoire familiale façonner les chapitres visuels interconnectés de cette œuvre aux multiples strates. Il accueille la mélancolie et le traumatisme liés à l'histoire de son oncle avec douceur et espoir, interrogeant la manière dont l'imagination peut contribuer à la guérison des blessures transgénérationnelles.

Commissariat

David Campany
Directeur artistique, International Center of Photography (ICP), New York

NUITS BALNÉAIRES

Artiste pluridisciplinaire et poète, Nuits Balnéaires est né et a grandi à Abidjan, au sein d'une famille d'origine Akan Agni-Bona et Malinké. Fort de liens intimes avec les traditions, la culture et la spiritualité de ces deux peuples, son travail crée un espace-temps parallèle, au-delà des contraintes géographiques, tout en embrassant l'universalité des océans comme interaction entre les mondes.

Nuits Balnéaires entretient des liens puissants avec l'énergie du golfe de Guinée et ses paysages, d'où l'omniprésence de l'eau dans sa pratique photographique, ses films et sa poésie. Habité par la dualité de la vie et de la mort, ainsi que par la possibilité d'une communication entre ces deux états, son œuvre transmet un sentiment euphorique de tranquillité, à la fois classique et contemporain.

En 2019, Nuits Balnéaires s'installe à Grand-Bassam, en Côte d'Ivoire, pour développer sa pratique artistique, s'appuyant sur ses années d'expérience en tant que photographe de mode et conceptuel. Il obtient une bourse d'un an en journalisme visuel auprès de la World Press Photo Foundation et figure parmi les lauréats d'un appel à projets lancé en 2020 par le Goethe-Institut et le Prince Claus Fund, qui soutient les initiatives culturelles et artistiques face aux changements environnementaux. Le travail de Nuits Balnéaires a été exposé à Art X Lagos, à la 1-54 Contemporary African Art Fair à Paris, à FNB Art à Johannesburg, ainsi qu'en Côte d'Ivoire, au Canada, aux États-Unis, au Royaume-Uni, en France, aux Pays-Bas et en Australie.

Nuits Balnéaires
Eboro

20 mai - 4 octobre 2026

TUBE

L'EXPOSITION

Nuits Balnéaires est le deuxième lauréat du programme Latitudes de la Fondation d'entreprise Hermès, parrainée par David Campany, directeur artistique de l'International Center of Photography (ICP).
L'exposition présentée à la Fondation Henri Cartier-Bresson est la première exposition monographique du photographe en France.

LE PROGRAMME LATITUDES

Inauguré en 2024, Latitudes est un programme de la Fondation d'entreprise Hermès, conçu en partenariat avec la Fondation Henri Cartier-Bresson à Paris et l'International Center of Photography (ICP) à New York. Il s'inscrit dans la continuité d'Immersion, commande photographique franco-américaine lancée en 2014 avec les mêmes partenaires sur le principe d'une résidence croisée entre la France et les États-Unis, mais en élargit les horizons.

Ce nouveau programme de soutien à la création contemporaine emprunte son nom à une notion de géographie, affirmant sa volonté de mettre en lumière des artistes issus de scènes encore peu visibles à l'international. En pratique, la Fondation d'entreprise Hermès, la Fondation Henri Cartier-Bresson et l'International Center of Photography (ICP) choisissent un pays au sein duquel des photographes sont invités à soumettre un projet. Un jury composé de représentants des trois institutions désigne le lauréat annuel après l'étude de ces propositions.

Le photographe distingué bénéficie d'une bourse pour réaliser une série inédite. Cette dernière est exposée à Paris à la Fondation Henri Cartier-Bresson, à New York à l'International Center of Photography (ICP) et au sein du pays d'origine du lauréat.

En 2024, la Côte d'Ivoire est le premier pays à être mis à l'honneur avec deux lauréats (2024 et 2025).

FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS

PUBLICATION

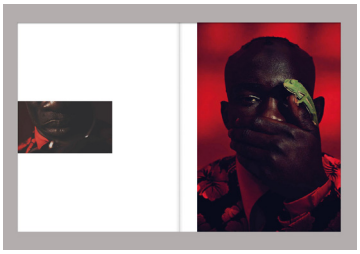


Nuits Balnéaires
Eboro
Éditeurs : Atelier EXB et Fondation d'entreprise Hermès
Entretien avec David Campany, directeur artistique de l'ICP, New York
Poèmes de Noël X. Ebony
Disponible en deux versions : française et anglaise

Reliure suisse brochée
22,5 x 30 cm
140 pages
Janvier 2026
ISBN : 978-2-36511-446-2
45 €

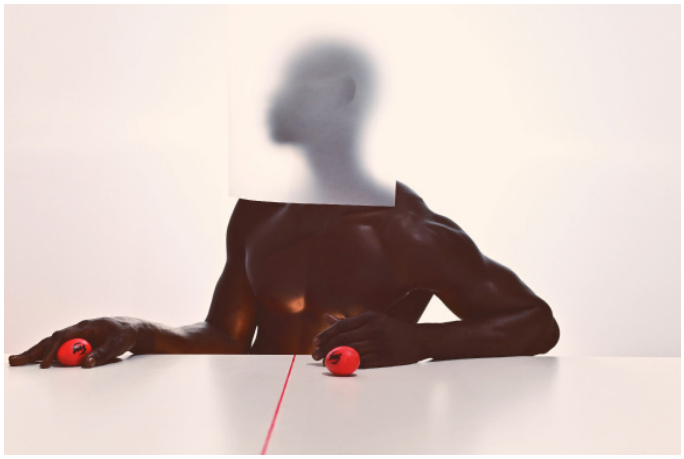
ÉVÉNEMENT

Feuilletage #21 *Eboro* raconté par Nuits Balnéaires
Mercredi 20 mai à 19h

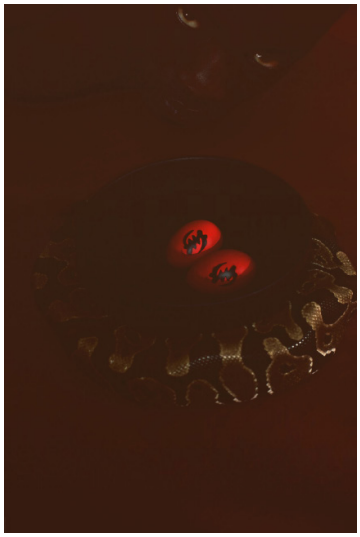


L'artiste ivoirien présentera son ouvrage *Eboro* dans le cadre d'un Feuilletage, un format d'événement dédié au livre de photographies. Le Feuilletage invite un ou une photographe à revenir sur la genèse de l'un de ses ouvrages : de la sélection des images à la maquette en passant par le séquençage.

Reproduction autorisée uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition et pendant sa durée.
Recadrage, modification ou retouche interdits. Merci de faire figurer les crédits complets.



01
Nuits Balnéaires, *Adama et Awa 3, Eboro*, 2025
© Nuits Balnéaires



02
Nuits Balnéaires, *Adama et Awa 2, Eboro*, 2025
© Nuits Balnéaires



03
Nuits Balnéaires, *Le Mat 4, Eboro*, 2025
© Nuits Balnéaires



04
Nuits Balnéaires, *Le Mat 6, Eboro*, 2025
© Nuits Balnéaires

Reproduction autorisée uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition et pendant sa durée.
Recadrage, modification ou retouche interdits. Merci de faire figurer les crédits complets.



05
Nuits Balnéaires, *Passages 12, Eboro*, 2025
© Nuits Balnéaires



06
Nuits Balnéaires, *Le Mat 5, Eboro*, 2025
© Nuits Balnéaires



07
Nuits Balnéaires, *Passages 5, Eboro*, 2025
© Nuits Balnéaires

Fondation Henri Cartier-Bresson
79 rue des Archives, 75003 Paris

Visuels presse



01
Hervé Abbadie, Fondation Henri Cartier-Bresson, 79 rue des Archives, Paris, septembre 2025



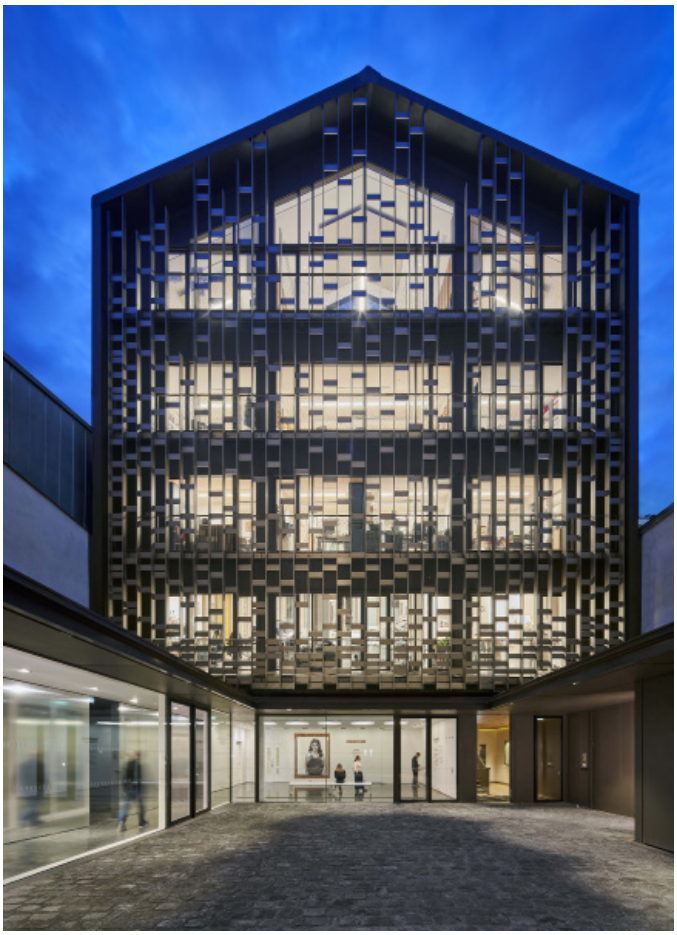
02
Accueil et librairie
Hervé Abbadie, Fondation Henri Cartier-Bresson, 79 rue des Archives, Paris, 2025



03
Exposition Richard Avedon - *In the American West*
Hervé Abbadie, Fondation Henri Cartier-Bresson, 79 rue des Archives, Paris, septembre 2025



04
Exposition Mame-Diarra Niang - *Remember to Forget*
Fondation Henri Cartier-Bresson, 79 rue des Archives, Paris, octobre 2024



05
Hervé Abbadie, Fondation Henri Cartier-Bresson, 79 rue des Archives, Paris, septembre 2025